

Olivier CASABONNE

BUFFLES ET ZÉBUS AU PROCHE-ORIENT ANCIEN

Pour certains, si les buffles, originaires d'Inde et plus globalement de l'Asie du Sud-Est, ont bien été implantés en Mésopotamie à la fin du III^e millénaire av. J.-C. par Sargon d'Akkad qui les aurait reçus en don de populations de la vallée de l'Indus avec qui le Grand Roi entretenait d'étroites relations¹, ils n'ont pu s'y acclimater et y être domestiqués. Il faudrait attendre les Sassanides (au plus tôt) pour voir ces animaux s'installer durablement au Proche-Orient². Reprenant cette hypothèse, M.C. Astour a ainsi nié la présence de buffles au Proche-Orient ancien. Pour lui, dans le poème mythologique ougaritique II AB, les *r'umm* ne peuvent être des buffles mais des aurochs ou autres taureaux sauvages (*Bos primigenius*) : « Il n'y a jamais eu de buffles sauvages en Asie antérieure et en Afrique du Nord ; et quant aux buffles apprivoisés, ils n'y sont apparus qu'à partir du VII^e siècle apr. J.-C. »³. Certes, ce sont essentiellement des ossements de bisons et de bœufs domestiques qui sont « notés régulièrement dans les faunes archéologiques », mais « seuls le crâne, les dents inférieures (les prémolaires sont un bon critère de différenciation *Bos/Bubalus*) et les chevilles osseuses (...) permettent une identification plus aisée ». Or, ces « vestiges (sont) trop souvent absents ou fragmentés dans les faunes archéologiques »⁴. Dès lors, d'un point de vue archéologique, « la question » de la présence du buffle « et de sa distribution au Proche-Orient reste ouverte »⁵.

Le buffle (*Bubalus bubalus*) se reconnaît, entre autres, par ses cornes de section triangulaire dirigées vers l'arrière, formant demi-lune et pouvant avoir jusqu'à deux mètres d'envergure. Il affectionne les grasses prairies herbeuses comme les milieux humides et marécageux où il passe de longues heures. Pour des populations agropastorales, c'est ainsi un élément facilement isolable. Le buffle s'accommode d'herbes grossières, de roseaux et autres plantes ligneuses. De plus, les qualités de lactation des bufflonnes sont supérieures à celles des vaches : lait plus gras et lactation hivernale plus prolongée⁶.

Dans un poème para-mythologique ougaritique, des *r'umm* sont clairement mis en rapport avec un milieu marécageux : *brkt -šbšt k r'umm hm 'n k dd 'aylt*, « (ma gorge) s'attache à l'étang comme les *r'umm*, même à la source comme un troupeau de biches »⁷. Ainsi, contrairement à l'opinion de M.C. Astour, le terme *r'umm* peut être traduit pas « buffles », ces animaux pouvant difficilement se passer d'un milieu marécageux contrairement aux bœufs, taureaux et autres aurochs qui n'ont besoin d'eau que pour boire. Il pourrait donc exister non loin d'Ougarit, dans la deuxième moitié du second millénaire av. J.-

¹ C'est sur des sceaux d'époque sargonique qu'apparaissent clairement des buffles : cf. Collon, 1993 : n° 528, 529 et 908 (ill. 1).

² Zeuner, 1963 : 250-251 ; Boehmer, 1974.

³ Astour, 1995 : 61.

⁴ Vila, 1998 : 112.

⁵ *Ibidem* : 113.

⁶ Planhol, 1958 : 164 et 295.

⁷ Pardee, 1988 : 153-164 (lignes 6-8 du texte étudié ; c'est Môtû qui parle).

C., un « pays Yman où les buffles (sont) par milliers » (texte II AB 1, 43β)⁸. Par ailleurs, étudiant les terres cuites zoomorphes cappadociennes de ce même second millénaire, S. Dupré constate que le buffle apparaît sur des attaches d'anses et sur un fragment d'Alişar. Il conjecture que le mammifère a été implanté durablement en Anatolie par Sargon d'Akkad à la suite d'une expédition militaire le menant jusqu'à la ville de Buruṣḫattum, au Sud du Tuz Gölü (Cappadoce méridionale). Les buffles du train de l'armée de Sargon auraient pu alors pénétrer l'Anatolie⁹. Pour le premier millénaire av. J.-C., les textes assyriens font état de buffles parmi la faune des marais, dans la réserve de Sennachérib, ou importés d'Égypte par Šalmanazar III¹⁰. Il est vrai que l'on peut parfaitement restituer la présence de buffles dans certaines régions marécageuses du Proche- et du Moyen-Orient, qu'il s'agisse du delta du Nil, de la Babylonie ou des plaines anatoliennes. Aujourd'hui encore, on peut voir des buffles dans la région de Sivas, en Turquie. Récemment, ces bovinés s'accommodaient parfaitement des marais de résurgences de la plaine d'Antalya et des prairies humides de basse Pisidie¹¹. Au XIX^e siècle, V. Langlois, traversant la Çukurova, l'ancienne Cilicie Plane, également connue sous l'appellation de « plaine aléienne »¹², précisait : « C'est au milieu de ces marais et au Nord de deux lacs salés (...) que se trouvent à l'état sauvage les buffles si renommés de la Karamanie »¹³. Concernant la Lycie, bien plus à l'Ouest, Ovide (*Métam.* VI.320-324) atteste de la réputation des bovins de la basse plaine du Xanthe, régulièrement envahie de marécages dès l'époque achéménide¹⁴ : « J'ai vu de mes yeux l'étang et le lieu que le prodige a rendu célèbre : mon père, déjà âgé et incapable de supporter le voyage, m'avait chargé de ramener de là-bas des bovins (*boues*) bien choisis ». Le poète romain décrit alors le mythe de Lètô qui transforme en grenouilles des paysans xanthiens coupables de lui avoir refusé la possibilité de se rafraîchir (*Métam.* VI.343 *sqq.*). Au risque d'un néologisme hasardeux, ne pourrait-on pas qualifier de *buffliers* ces Lyciens qui, à l'arrivée de la déesse, cueillaient « l'osier fertile en rejetons, le jonc et l'algue chère aux marais »¹⁵ xanthiens ? Car enfin, à part

⁸ Voir également Virolleaud, 1936 : 38. Si l'on réserve la traduction « buffle » pour le terme ougaritique *r'um*, il convient de s'arrêter ici sur un passage du texte *Ba'al et les Voraces*, désigné par Ch. Virolleaud sous le signe BH (Virolleaud, 1935). Aux lignes 30-32, on lit : *bhm qnm km trm wgbtt km 'ibrm*. On en a proposé la traduction suivante : (description des Voraces/Ravageurs) « Ils auront des cornes comme des taureaux (*trm*) et des bosses (*gbtt*) comme des buffles (*'ibrm*) » (Caquot-Szyncer-Herdner, 1974 : 341). Si le terme *gbtt* doit bien être traduit par « bosse(s) », dès lors les *'ibrm* ne peuvent être des buffles mais des zébus. Toutefois, ceux-ci ne sont pas des animaux spectaculaires. Si l'on rapproche *gbtt* de l'akkadien *gabāšu*, « être en masse », il est possible de traduire le terme ougaritique par « massif(s), puissant(s) ». Cela ne vient pas fondamentalement contredire la signification des verbes *gābaš* (hébreu post-biblique) et *gēbaš* (araméen) qui, d'après le dictionnaire des racines sémitiques de D. Cohen *et alii*, est « entasser » (information transmise par André Lemaire à qui j'exprime toute ma gratitude). Mais ne pourrait-on proposer « amasser, mettre en masse » ? Dès lors, les buffles étant d'ordinaire des animaux massifs, il faudrait les voir sous le terme *'irm*. Il serait toutefois étonnant que la caractéristique de ces bovinés ne soient leurs cornes bien plus impressionnantes que celles des taureaux justement mentionnées (*qnm km trm*). Je proposerais donc une traduction présentant l'avantage d'expliquer la proximité, dans le texte, de deux animaux très semblables dans la réalité : « Ils auront des cornes comme des taureaux et seront massifs/puissants comme des aurochs ».

⁹ Dupré, 1993 : 144.

¹⁰ Lion, 1992 : 358-360.

¹¹ Planhol, 1958 : 164.

¹² Homère, *Iliade* VI.201 ; Hérodote VI.95. En grec, φ1»ϊος signifie « sans moisson, pauvre ». L'appellation « plaine aléienne » (Ἰαλίων Πεδίον) fait probablement allusion aux nombreux marais qui gênent aujourd'hui encore, voire empêchent, les cultures céréalières et fruitières dans la région d'Adana, par ailleurs bien connue pour sa grande fertilité (Xénophon, *Anab.* I.2.22 ; Diodore XIV.20.2). De nos jours, le contraste est saisissant dans la région de Hemite (moyenne vallée du Ceyhan) ou sur la côte comprise entre Tarse et Karataş (anc. Magarse) où se côtoient de vastes étendues cultivées et de larges espaces marécageux, terrains de prédilection des moustiques qui causent de graves dommages parmi les populations paysannes (paludisme).

¹³ Langlois, 1861 : 414.

¹⁴ Cf. Bousquet-Péchoux, 1984.

¹⁵ Ovide, *Métam.* VI.344-345.

des buffles, quels bovinés, réputés de surcroît, pouvaient se plaire dans la plaine insalubre de Xanthos ? Il n'est ainsi pas trop exagéré de restituer, malgré l'absence de représentations, la présence de buffles dans les nombreuses étendues d'eau du Proche-Orient après Sargon d'Akkad et bien avant les Sassanides. Au-delà de la zoo-histoire, ce sont les milieux marécageux apparemment hostiles qui sont réhabilités parce qu'utilisés : des populations locales ont pu profiter des possibilités offertes par les terrains pour développer à moindre frais (nul ou faible besoin d'étable et de fourrage) un élevage bovin original.

A côté des bœufs (*boues*) d'Inde – probablement des buffles – qui « passent pour être de la taille des chameaux, et leurs cornes pour avoir jusqu'à quatre pieds d'écartement », Pline l'Ancien (*Hist. Nat.* VIII.70)¹⁶ mentionne d'autres bovinés : « Quant aux (bovins) syriens (*syriacis*) ils n'ont pas de fanons, mais une bosse sur le dos. Ceux de Carie (*carici*), région de l'Asie Mineure, sont affreux à voir : une bosse par-dessus les épaules qui surgit de la nuque, les cornes de travers, on les dit pourtant excellents à l'ouvrage ». Plus tôt, déjà, Aristote (*H.A.* 499a.3-5 et 606a.14-16) attestait de la réputation des bovinés (*boes*) syriens, qualifiés d'*agrioi*, qui, avec leur bosse, ressemblent aux chameaux. Il faut probablement voir dans ces descriptions la preuve de l'existence de zébus dans différentes parties du Proche-Orient ancien.

Le zébu est, à l'instar du buffle, originaire d'Inde comme son nom savant l'indique – *Bos indicus*. C'est un animal au squelette assez gracile – à l'opposé du buffle qui est bien plus massif – et avec de longues jambes. On le reconnaît aisément par son fanon sous la gorge et, surtout, par la bosse au-dessus du garrot, masse musculo-graisseuse, résultat de la domestication de l'animal¹⁷. Ce mammifère est particulièrement adapté aux zones steppiques et, contrairement au buffle, peut résister longtemps à la privation d'eau. Il habite surtout dans les pays chauds, son fanon et ses longues oreilles assurant une plus forte déperdition thermique. Des vestiges ostéologiques de zébus, remontant au Bronze Récent, ont été retrouvés au Proche-Orient, en Anatolie comme au Levant. Ainsi, l'archéologie vient confirmer les renseignements fournis par les sources littéraires classiques. La documentation iconographique, également, atteste de la domestication de l'animal dès l'âge du Bronze.

Sur un sceau-cylindre de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., provenant de Karahöyük près de Konya (Turquie), est représenté un bovin avec une bosse au-dessus du garrot¹⁸. C'est un zébu que monte un Égyptien sur une plaquette votive¹⁹. Identifiables à leur bosse, des zébus tirent des chariots à deux roues sur les murs de Medinet Habu (combats opposant les « Peuples de la mer » aux Égyptiens)²⁰. Il pourrait en être de même, plus tard, sur les reliefs des palais de Balawat²¹, de Ninive²² et de Nimrud²³. Toutefois, dans ces cas, la distinction n'est pas assurée : sur les bas-reliefs néo-assyriens, une bosse apparaît bien au-dessus du garrot mais elle est faiblement proéminente. Il se pourrait qu'il s'agisse alors de simples bœufs à l'encolure puissante. À l'époque achéménide, le zébu apparaît sur les

¹⁶ Le fait que Pline mentionne des buffles peut permettre de prouver qu'il les connaît. Mais ils restent des animaux exotiques.

¹⁷ D'où le problème que pose le terme *agrioi* qu'utilise Aristote pour qualifier les bovinés syriens. Faut-il traduire ce terme par « sauvages » ? Ou bien un sens premier renvoyant, tout simplement, à un usage agro-pastoral ne doit-il pas plutôt être retenu ? La bosse du zébu peut prendre de grandes proportions à la fin de la saison humide tandis qu'elle devient molle et flasque à la fin d'une saison sèche.

¹⁸ Alp, 1968 : 122 ; Collon, 1993 : n° 686 (ill. 2).

¹⁹ Pritchard, 1975 : ill. 6 (ill. 3).

²⁰ Pritchard, 1975 : ill. 44 (ill. 4).

²¹ Cf. Michel, 1991 : 64.

²² Pritchard, 1973 : ill. 43.

²³ Hrouda, 1992 : 204-205.

sceaux²⁴ et sur les murs de Persépolis. Là, c'est l'animal qu'apportent en tribut au Grand Roi les délégations gandarienne et babylonienne²⁵. Le fait qu'un zébu soit conduit par des représentants de ces peuples, identifiés à leurs costumes, atteste de son implantation, probablement ancienne, en Mésopotamie méridionale et en Afghanistan. On considère alors le bovin comme l'une des plus belles productions de ces régions : « Tout peuple croyait se discréditer s'il n'envoyait pas à Cyrus [le Grand] les plus belles productions de sa terre, de son élevage ou de son art » (Xénophon, *Cyropédie* VIII.6.23). Animal de trait, le zébu servait également aux travaux agricoles : sur un sceau-cylindre du musée du Louvre (AO 2282)²⁶, un personnage en costume iranien conduit un araire tiré par deux bovins bossus. J'ai récemment, après d'autres, rapproché ce sceau, qui n'est pas un cas isolé²⁷, d'un monnayage tarsiate du premier quart du IV^e siècle av. J.-C. où une scène semblable apparaît²⁸. Je pensais alors, la Cilicie étant largement ouverte aux influences perses, qu'il n'était pas étonnant de constater l'apparition dans cette région, à l'époque achéménide, du thème idéologique du Roi-agriculteur. Il convient peut-être de nuancer cette appréciation qui fait la part belle à la façon d'interpréter en termes de domination politique une documentation iconographique *achéménidistante*. P. Briant a récemment réétudié ces documents, en livrant d'autres parallèles. Il avance prudemment, et raisonnablement, que si, en Cilicie, la scène de labour a pu être interprétée comme un motif emprunté au répertoire du centre de l'empire perse, elle n'était pas nécessairement perçue comme le reflet de l'idéologie monarchique achéménide²⁹. Même si le costume iranien que revêt le personnage conduisant l'araire atteste de l'impact culturel perse dans la région, je crois, pour ma part, que la scène de labourage sur le monnayage tarsiate révèle également une réalité agro-pastorale cilicienne. Des contremarques apposées à Tarse sur les monnaies pamphyliennes et ciliciennes à partir des environs de 380 av. J.-C. portent l'image d'un zébu³⁰ que l'on qualifie souvent de taureau. Ainsi, son image renverrait indirectement à la grande fertilité de la Cilicie Plane, fertilité rendue possible par l'utilisation du bovin pour les travaux des champs³¹. Toutefois, J. Elayi et A. Lemaire relèvent fort justement que, parfois, les représentations de l'animal sur les contremarques ne

²⁴ Collon, 1993 : n° 907 ; Porada, 1948 : n° 837e ; Boardman, 1970 : n° 871. Il convient de constater qu'à partir de l'époque achéménide, ou peut-être dès la période néo-assyrienne, les cornes du zébu ne sont plus systématiquement représentées de face (même quand l'animal est vu de côté) mais de profil.

²⁵ Voir, par exemple, Briant, 1992 : 51-52 ; Dutz-Matheson, 2000 : 55 (14^e délégation) et 58 (5^e délégation) (ill. 5-6).

²⁶ Voir, entre autres, Briant, 1992 : 103 ; Collon, 1993 : n° 619 ; Casabonne, 1999 : fig. 14 (ill. 7) .

²⁷ Voir ainsi Vollenweider, 1967 : pl. 40, 1-2.

²⁸ Casabonne, 1996 : 133-134 (ill. 8) ; 1999 : 58 ; 2000 : 82 (groupe H). Voir également Briant, 1997 : 74. Le même motif apparaît sur un autre monnayage cilicien d'attribution incertaine (Tarse ? Nagidos ? Mallos ?) : entre autres, *SNG* 1993 : n° 23 ; Casabonne, 2000 : 29-30. François Rebuffat a attiré mon attention sur le fait qu'à l'époque romaine impériale ce thème iconographique se retrouve sur des monnaies de plusieurs cités anatoliennes. C'est notamment le cas, sous les règnes de Gordien III et de Valérien, à Ikonion (Konya) et dans d'autres villes de Lykaonie, dans cette même région où, bien des siècles plus tôt, le zébu apparaissait déjà (*supra*).

²⁹ Je remercie chaleureusement Pierre Briant d'avoir porté à ma connaissance le texte de la communication qu'il a présentée à l'Institut danois d'Athènes lors du Colloque (17-20 décembre 1999) *The Royal Palace Institution in the First Millennium B.C.* : « Centre and periphery in the Achaemenid Empire : Some reflexions on the diffusion of "Persepolitan" images throughout the provinces ». Cette communication sera reprise et modifiée pour une étude à paraître dans un volume de *Mélanges* en mémoire d'Heleen Sancisi-Weerdenburg (série *Achaemenid History*, Leiden).

³⁰ Elayi-Lemaire, 1998 : 161-164. Il n'y a peut-être pas de raison de distinguer les bovins représentés sur les différentes contremarques cilico-pamphyliennes comme le font J. Elayi et A. Lemaire. Dans tous les cas, que l'animal soit vu de $\frac{3}{4}$ face ou de profil (la tête de face), il semble s'agir d'un zébu reconnaissable à sa bosse, certes peu proéminente : voir les excellents dessins de ces contremarques dans Callataÿ, 2000 : pl. XV, figs. a, b et d (ill. 9-10).

³¹ Songeons que, plus tard, dès l'époque de Mazday (*ca.* 360/350-333 av. J.-C.) et au début de l'époque hellénistique, l'araire apparaît régulièrement en symbole sur les monnaies frappées à Tarse (Le Rider, 1994 : 14).

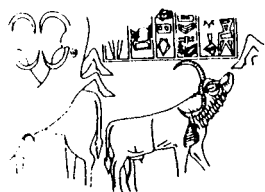
sont pas réalistes : les graveurs « n'ont pas toujours respecté les proportions du corps de l'animal, soit par maladresse, soit par parti-pris de stylisation »³². Dès lors, l'identification n'est pas toujours aisée³³.

³² Elayi-Lemaire, 1998 : 164 (à propos de la contremarque où le boviné est de profil et dans lequel il reconnaissent un taureau domestique – *Bos taurus* – ill. 10).

³³ Voir également les bas-reliefs néo-assyriens (*supra*). Sur la plaquette égyptienne précédemment mentionnée, le corps bas, lourd et massif de l'animal fait davantage songer à un bœuf, mais la bosse de graisse est là pour indiquer un zébu.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

N.B. : les dessins ne sont pas à l'échelle 1/1 et ne respectent pas nécessairement les taux de reproduction dans les précédentes publications référencées ci-dessous.



1



2



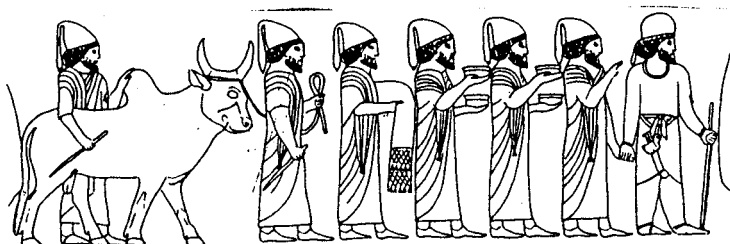
3



4

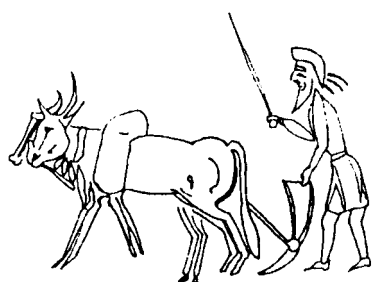


5



6

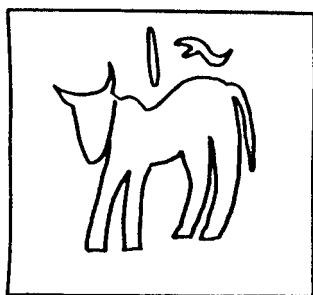
ill. 1 : Collon, 1993 : n° 908 ; ill. 2 : Collon, 1993 : n° 686 ; ill. 3 : d'après Pritchard, 1975 : ill. 6 (dessin Hélène Poncy) ; ill. 4 : Pritchard, 1975 : ill. 44 ; ill. 5 : Dutz-Matheson, 2000 : 55 [14].



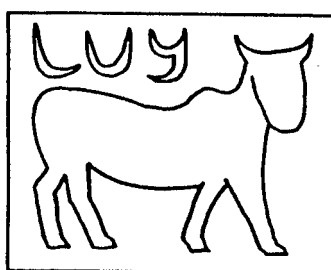
7



8



9



10

ill. 6 : Dutz-Matheson, 2000 : 58 [5] ; ill. 7 : Casabonne, 1999 : pl. 8, fig. 14 (dessin : H el ene Poncy) ; ill. 8 : Casabonne, 1996 : 133, fig. 9 (dessin : H el ene Poncy) ; ill. 9 : Callata y, 2000 : pl. XV, fig. A ; ill. 10 : Callata y, 2000 : pl. XV ; fig. D.

BIBLIOGRAPHIE

- ALP (S.), 1968 : *Zylinder- und Stempelsiegel aus Karahöyük bei Konya*, Ankara.
- ASTOUR (M.C.), 1995 : « La topographie du royaume d'Ougarit », dans M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil (éds.), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Histoire et archéologie*, Actes du Colloque international de Paris (juin-juillet 193), Ras Shamra-Ougarit XI, Paris, ERC : 55-71.
- BOARDMAN (J.), 1970 : *Greek gems and finger rings*, London.
- BOEHMER (R.M.), 1974 : « Das Auftreten des Wasserbuffels in Mesopotamien in historischer Zeit und seine sumerische Bezeichnung », *ZA* 64 : 1-19.
- BOUSQUET (B.), PECHOUX (P.-Y.), 1984 : « La plaine du Xanthe (Turquie) », *Actes du 106^e Congrès international des sociétés savantes (Perpignan, 1981), Section de géographie, Etudes géographiques sur les Pyrénées*, Paris : 33-44.
- BRIANT (P.), 1992 : *Darius, les Perses et l'Empire*, Paris, Découvertes/Gallimard.
– 1997 : « Bulletin d'histoire achéménide (I) », *Topoi-Supplément* 1 : 5-127.
- CALLATAÿ (F. de), 2000 : Les monnayages ciliciens du premier quart du IV^e siècle av. J.-C. », dans O. Casabonne (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire*, Actes de la Table Ronde internationale d'Istanbul (mai 1997), *Varia Anatolica* XII, Paris-Istanbul, De Boccard : 93-127.
- CAQUOT (A.), SZNYCER (M.), HERDNER (A.), 1974 : *Textes ougaritiques I. Mythes et légendes*, Paris, Editions du Cerf.
- CASABONNE (O.), 1996 : « Présence et influence perses en Cilicie à l'époque achéménide. Iconographie et représentations », *AnAnt* 4 : 121-145.
– 1999 : « Local powers and persian model in achaemenid Cilicia », dans S. Durugönül et M. Durukan (éds.), *I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildirileri (Mersin, 1-4 Haziran 1998), Olba* 2, Mersin : 57-66.
– 2000 : « Conquête perse et phénomène monétaire : l'exemple cilicien », dans O. Casabonne (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire*, Actes de la Table Ronde internationale d'Istanbul (mai 1997), *Varia Anatolica* XII, Istanbul-Paris, De Boccard : 21-91.
- COLLON (D.), 1993 : *First impressions. Cylinder seals in the ancient Near East*, London, British Museum Press.
- DUPRE (S.), 1993 : *Bestiaire de Cappadoce. Terres cuites zoomorphes anatoliennes du 2^e millénaire av. J.-C. au musée du Louvre*, Notes et documents des musées de France, vol. 25, Paris.
- DUTZ (W.F.), MATHESON (S.A.), 2000 : *Archaeological sites in Fars : Parsa (Persepolis)*, Tehran (3rd edition compiled by F. Ghani).
- ELAYI (J.), LEMAIRE (A.), 1998 : *Graffiti et contremarques ouest-sémitiques sur les monnaies grecques et proche-orientales*, *Glax* 13, Milano.
- HROUDA (B.), 1992 : *L'Orient ancien. Histoire et civilisations*, Paris.
- LANGLOIS (V.), 1861 : *Voyages dans la Cilicie et dans les montagnes du Taurus*, Paris.

LE RIDER (G.), 1994 : « Un trésor d'oboles de poids persique entré au musée de Silifke en 1987 », dans M. Amandry et G. Le Rider (éds.), *Trésors et circulation monétaire en Anatolie antique*, Paris, Bibliothèque nationale de France : 13-18.

LION (B.), 1992 : « La circulation des animaux exotiques au Proche-Orient antique », dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, Actes de la 38^e Rencontre assyriologique internationale (Paris, juillet 1991), Paris, ERC : 357-365.

MICHEL (C.), 1991 : « Guerre et commerce chez les Assyriens », *Les dossiers d'archéologie* 60 : 64-69.

PARDEE (D.), 1988 : *Les textes para-mythologiques de la 24^e campagne (1961)*, Ras Shamra-Ougarit IV, Paris, ERC.

PLANHOL (X. de), 1958 : *De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens. Nomadisme et vie paysanne*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul, vol. III, Paris, Adrien Maisonneuve.

PORADA (E.) éd., 1948 : *Corpus of ancient near eastern seals in north american collections*, vol. I, Princeton.

PRITCHARD (J.B.) éd., 1973 : *The ancient Near East. An anthology of texts and pictures*, vol. I, Princeton.

– 1975 : *The ancient Near East. An anthology of texts and pictures*, vol. II, Princeton.

SNG 1993 : *Sylloge Nummorum Graecorum, Switzerland I, Levante-Cilicia, Supplement* 1, Zürich.

VILA (E.), 1998 : *L'exploitation des animaux en Mésopotamie aux 4^e et 3^e millénaires av. J.-C.*, Paris, CNRS Editions.

VIROLLEAUD (Ch.), 1935 : « Les chasses de Baal. Poème de Ras-Shamra », *Syria* 13 : 247-266.

– 1936 : *La légende phénicienne de Danel*, Mission de Ras-Shamra, tome I, Bibliothèque archéologique et historique, vol. XXI, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

VOLLENWEIDER (M.-L.), 1967 : *Catalogue raisonné des sceaux-cylindres et intailles*, vol. I, Genève.

ZEUNER (F.E.), 1963 : *A history of domestical animals*, London.